

# Des paraly march de no

**Santé** Un pas  
été réalisé po  
de la moelle

**D**es paraplég  
stimulation  
Suisse ont  
trôle de leurs n  
depuis longtemp  
cher de nouvea  
la stimulation. A  
che de l'École p  
dérale de Lausa  
l'Hôpital univer  
sanne (CHUV),  
"démontré" la pos  
ou marcher aprè  
mulation chez l  
Jocelyne Bloch (C  
les implants (16  
nectées à un sti  
un "pas de géant"  
che sur les bless  
épinière, soulig  
spécialiste de  
Washington. Le f  
sieurs mois de s  
hommes aient p  
contrôle de leurs  
sés, sans activer la  
une "preuve solide  
la moelle épinière  
connexions nature

**Stimulation et entra**

La stimulation e  
veau lombaire en  
sion a été utilisée  
avec un entraîne  
intensif. "Au bout  
mois d'entraîneme  
tion apparaît une  
ration neurologiqu  
veau médullaire q  
muscles des membr  
tisés durant la ma  
commande du cer  
Jocelyne Bloch. J  
sont reliées par u  
rostimulateur log  
men sous la peau.  
commande vocale  
tient d'activer son  
de gagner en aut  
une deuxième phase  
récupération neur  
tains mouvements  
possibles sans stim  
la neurochirurgien  
Cette technolog  
mais testée très tôt  
matisme, quand le  
romusculaire n'a p  
l'atrophie consécut  
sie chronique. (AFP



BENJAMIN BOUARI/LABOLOBO

Labolobo met en place des projets de cohésion sociale qui visent à réunir les générations en milieu urbain.

## Un réseau solidaire et d'entraide ancré dans les quartiers

**À** Bruxelles, les initiatives intergénérationnelles comme Labolobo fleurissent de jour en jour. Parmi celles-ci, il y a "Buurtpensioen-Pens (i) ons quartier". Elle répond à un double constat sociétal : en ville, on ne connaît pas ses voisins et les générations sont trop cloisonnées. Par ailleurs, "malgré l'hyper-connexion, il existe un sentiment de forte solitude au sein de la population et de manière encore plus forte chez les aînés", explique Charlotte Hanssens. "Ayant fait ce constat, notre objectif est de tisser des liens de solidarité et d'entraide au sein d'un réseau local et d'ainsi apporter une solution à l'isolement. C'est aussi une manière d'accompagner les aînés et de leur permettre de vivre plus longtemps chez eux", résume la coordinatrice d'un projet qui entre dans sa cinquième année d'existence. "Nous ne nous inscrivons pas dans une logique de dépendance par rapport à un service professionnel, explique Charlotte Hanssens. Nous partons plutôt du principe que chacun a des talents et que ceux-ci peuvent avoir un impact important sur la vie d'autrui."

### Échanges de services et de temps

C'est ainsi qu'est né le "Tinder intergénérationnel entre voisins". D'un côté, il y a les Bruxellois plus isolés qui ont besoin de quelqu'un pour faire leurs courses, pour sortir leur chien ou simplement pour boire un café en bonne compagnie. De l'autre, il y a les voisins qui font leurs courses quotidiennement, qui aiment se balader dans le

quartier et qui sont avides de faire connaissance avec leurs propres voisins. "Ils échangent des services mais surtout du temps", précise Charlotte Hanssens. "Buurtpensioen-Pens (i) ons quartier" se situe à l'intersection entre ces deux publics désireux d'"aller à la rencontre de l'autre", commente-t-elle encore. Cependant, le lien n'est pas seulement intergénérationnel ou unilatéral. L'aide peut être réciproque. "Certaines personnes venues pour apporter leur aide se trouvent en situation de

**Elle répond à un double constat sociétal : en ville, on ne connaît pas ses voisins et les générations sont trop cloisonnées.**

besoin. Celles qui étaient dans le besoin peuvent aussi, à un moment donné, apporter leur aide", raconte-t-elle. C'est une manière de valoriser l'aîné.

Le projet, né à Neder-over-Hembeek, est actuellement présent dans dix quartiers à Bruxelles-Ville, Laeken, Jette, Ixelles, Evere et Molenbeek. S'il est porté sur le terrain par des coordinateurs locaux bénévoles, le projet a besoin de ressources financières pour continuer à fonctionner. "Aujourd'hui, il est nécessaire de pouvoir pérenniser financièrement la démarche, que l'on puisse étendre le réseau et l'ancrer dans les quartiers. C'est notre principal défi", poursuit la coordinatrice.

"Buurtpensioen-Pens (i) ons quartier" pourra alors répondre favorablement aux demandes des maisons de quartier, centres de jours et autres partenaires publics locaux en demande de voir implanter dans leur commune un projet favorisant le lien social et la vie de quartier.

L.Ga. et V.V.Vy.